

***Stéréotypes du Polonais en  
Allemagne et en France***

Les stéréotypes font partie de notre *mémoire collective*.<sup>1</sup> Tout événement social ou autre est regardé à travers des stéréotypes et préjugés construits par la culture, l'éducation, l'histoire et l'entourage. Notre perception d'un événement est ainsi canalisée vers des voies habituelles. En conséquence notre manière de voir les choses est limitée par les stéréotypes ancrés dans notre culture, qui souvent ne nous permettent pas de voir les choses autrement.

Cette brève étude n'a pas l'ambition de résoudre tous les problèmes de la perception mutuelle entre les trois peuples étudiés, ni de présenter tous les stéréotypes circulant dans ces cultures. Elle souhaite uniquement apporter quelques éléments de connaissance pouvant aider à mieux comprendre l'attitude de ces populations envers la Pologne et leur perception des divers événements qui ont eu lieu dans ce pays.

Chacun de nous possède une « base de données » composée de stéréotypes nationaux. Ainsi le mot « Français » évoque généralement un homme portant un béret, un pull rayé, une baguette sous le bras et une bouteille de vin à la main. Le mot « Allemand », quant à lui, évoque un Bavarois en costume traditionnel buvant une grande bière. Ces clichés correspondent de moins en moins à la réalité (il peut y avoir des exceptions !), mais néanmoins le rôle des stéréotypes nationaux reste très important.

Les clichés sont comme la langue, ils sont vivants et changent assez rapidement. Ils « *se construisent et se réalisent (...) dans la communication publique* »<sup>2</sup>, donc également dans les publications journalistiques et littéraires. Ainsi les écrivains peuvent reprendre les stéréotypes, les transmettre à un public plus large, voire les prouver, mais ils peuvent aussi les démentir. Ils jouent donc un rôle important dans la sphère politique et symbolique, dans la perception de l'autre et dans

---

<sup>1</sup> *kollektives Gedächtnis* (Maurice Halbwachs)

<sup>2</sup> Brandt, Marion, (2002: 15)

la communication avec autrui.<sup>3</sup> Une théorie analogue est présentée par le Professeur Zofia Mitosek dans l'ouvrage « Literatura i stereotypy ».<sup>4</sup>

Le terme « stéréotype » est assez récent car il apparaît seulement vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et il signifie initialement une « *forme versée d'une plaque de compression avec laquelle beaucoup de copies, d'empreintes peuvent être faites* ». <sup>5</sup> Avec le développement de la presse au 19<sup>ème</sup> siècle il est souvent utilisé dans le sens de « *dur, rigide* », « *préfabriqué* », « *massivement répandu* », <sup>6</sup> avec une signification clairement péjorative.

Le terme « stéréotype » fut adopté dans la terminologie sociologique par le journaliste américain Walter Lippmann en 1922. Dans le livre « Public opinion », il décrit ainsi le rôle des stéréotypes dans notre perception du monde :

*“ This Philosophy is a more or less organized series of images for describing the unseen world. But not only for describing it. For judging it as well. And, therefore, the stereotypes are loaded with preference, suffused with affection or dislike, attached to fears, lusts, strong wishes, pride, hope. Whatever invokes the stereotype is judged with the appropriate sentiment. Except where we deliberately keep prejudice in suspense, we do not study a man and judge him to be bad. We see a bad man ”.* « Cette philosophie est plus au moins une série d'images pour décrire le monde invisible. Mais non seulement pour le décrire. Egalement pour le juger. En conséquence, les stéréotypes sont chargés de la préférence, répandue avec affection ou aversion, attachée aux craintes, convoitises, souhaits, fierté, espoir. Celui qui appelle le stéréotype est jugé avec le sentiment approprié. Excepté où nous maintenons délibérément le préjudice dans le suspens, nous n'étudions pas un homme et ne le jugeons pas être mauvais. Nous voyons un homme mauvais »<sup>7</sup>.

La définition des « stéréotypes » pour Lippmann est donc assez simple, ils les appelle « *pictures in our heads* »<sup>8</sup> – des images dans nos têtes.

Il constate également que dans le monde d'aujourd'hui les stéréotypes peuvent faciliter la vie : en nous donnant une image complète du monde qui nous entoure, ils permettent de gagner du

---

<sup>3</sup> idem (2002 :15)

<sup>4</sup> Mitosek, Zofia (1974 :187) « *Stereotypizacja i twórczość artystyczna nie są wykluczającymi się wzajemnie procesami. Literacka stabilizacja stereotypów czy petryfikacja symboli artystycznych to działania jawnie wspierające klasyfikację opinii potocznej, co więcej, użytkujące wyobrażenia tej opinii w celach komunikacyjnych i perswazyjnych.* »

<sup>5</sup> Florack Ruth (2001 :10) “ *die gegossene Form einer Druckplatte, mit der beliebig viele Abzüge gemacht werden können*“

<sup>6</sup> idem

<sup>7</sup> Lippmann, Walter (1965: 78/79)

<sup>8</sup> Lippmann, Walter (1956:138)

temps.<sup>9</sup> Au lieu de se concentrer sur une multitude de caractéristiques, les stéréotypes nous donnent la possibilité d'abrégéer notre « analyse » en collant une étiquette déjà faite sur les éléments du monde qui nous entourent.

Un des grands problèmes des stéréotypes est le fait qu'ils « fonctionnent comme de solides structures émotionnelles et cognitives et sont résistants aux expériences immédiates ». <sup>10</sup> Il est donc difficile de changer une image enracinée dans une culture. Un autre problème avec les stéréotypes consiste en leur « non-adaptation » à l'actualité. Lorsque des clichés entrent dans l'usage courant, bien souvent ils ne correspondent plus à la vérité actuelle. Ainsi les stéréotypes fonctionnent parfois comme « une forme pathologique de la communication »<sup>11</sup> et propagent de fausses informations, en allant éventuellement jusqu'à détruire notre perception de la réalité sociale.<sup>12</sup>

## Les stéréotypes des Polonais en Allemagne

La perception des Polonais en Allemagne est influencée depuis longtemps par de nombreux stéréotypes comme : « *polnische Wirtschaft* » (économie polonaise), « *polnische Freiheit* » (liberté polonaise), et le cliché « *polnischer Nationalismus* » (le nationalisme polonais), qui se compose de deux « sous-stéréotypes » : « *polnischer Antisowjetismus* » (antisoviétisme polonais) et « *polnischer Antisemitismus* » (antisémitisme polonais).<sup>13</sup>

Depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, les Allemands regardent la Pologne et les Polonais à travers le stéréotype « *polnische Wirtschaft* ». Orłowski le considère comme le stéréotype central, le « *Leitstereotyp* », dans la perception de la Pologne par les Allemands.<sup>14</sup>

Les stéréotypes des Polonais sont apparus en Allemagne, et surtout en Prusse, au 17<sup>ème</sup> siècle. La plus grande influence sur la perception négative des Polonais, non seulement en Allemagne, mais aussi en France, provenait de Friedrich II et Catherine la Grande. En répandant des images négatives des Polonais, ils ont essayé de justifier devant l'Occident leur agressivité politique antipolonaise.<sup>15</sup> Il faut également souligner l'importance des liens entre Voltaire et Friedrich II.<sup>16</sup>

---

<sup>9</sup> idem (1965: 75) "Consequently the stereotypes not only saves time in a busy life and is a defence of our position in society, but tends to preserve us from all the bewildering effects of trying to see the world steadily and see it whole."

<sup>10</sup> Kłosowska, A (1996: 96) „funkcjonują (...) jako sztywne struktury emocjonalno- poznawcze i są odporne na bezpośrednie doświadczenie“

<sup>11</sup> Niżnik, J. (1985 :132) « patologiczna forma komunikacji »

<sup>12</sup> Bertig, Villain –Gandossi (1994 :30) "Moreover, national stereotypes are not based on actual experiences. The stereotype is prior to actual experiences. The stereotype directs the perception and may even destroy our perception of the social reality."

<sup>13</sup> Brandt, Marion (2002: 51)

<sup>14</sup> Orłowski, Hubert : « Polnische Wirtschaft ». Zum deutschen Polendiskurs der Neuzeit.

<sup>15</sup> Daniel Beauvois constate également la présence du terme « *Polakeria* » dans la Russie de la période « absolutiste-éclairé », qui correspond au terme « *polnische Wirtschaft* ».

A travers la plume de l'écrivain et ses contacts avec les élites françaises, la Pologne apparaissait comme « *une zone de troubles, d'instabilité, d'arriération et de barbarie* ». La *civilisation* devait triompher grâce au despotisme éclairé de Frédéric II ou de Catherine la Grande.<sup>17</sup> Ainsi Voltaire se réjouissait « *de voir les armées de paix de la Russie imposer leur ordre en Pologne* ». <sup>18</sup>

Au temps de l'Allemagne impériale, la Pologne était considérée comme un pays avec une économie arriérée et des paysans très pauvres. De même, la façon de diriger le pays, le système d'élections du roi, la démocratie dans la noblesse, paraissaient anachroniques, « bizarres » et « absurdes ». <sup>19</sup>

Après l'élaboration de la première constitution européenne par le Sejm polonais le 3 mai 1791, qui avait pour but de réformer le pays pour empêcher les partages, les critiques et la propagande antipolonaise se sont renforcées. Les pays agresseurs parlaient alors de « *jacobinisme* » polonais. Catherine II surtout, considérait les événements en Pologne comme l'arrivée de « *la peste française* ». <sup>20</sup> En conséquence, l'image négative des Polonais est popularisée et répandue dans les récits de voyageurs français et anglais. <sup>21</sup>

L'expression « *polnische Wirtschaft* » apparaît pour la première fois en 1775 à Frankfurt am Main, dans un journal mensuel « *Die neuen Staatsbegebenheiten* ». On y lisait : « *L'économie polonaise embrouillée est devenue un proverbe chez les autres nations.* » <sup>22</sup>

Selon Marion Brand, la deuxième vague de l'expansion des stéréotypes antipolonais arrive après l'insurrection de 1848/49. Elle considère le livre de Gustav Freytag « *Soll und Haben* » (*Devoir et Avoir*) paru en 1855, comme une source importante de préjugés sur les Polonais. L'édition de ce roman n'a cessé d'augmenter pendant deux siècles et a atteint son apogée, ce qui est assez significatif, pendant la période de l'entre-deux-guerres. <sup>23</sup> Le livre est également devenu une lecture obligatoire à l'école et un des cadeaux préférés lors des confirmations. Dans ce livre, Freytag attribue à la Pologne et aux Polonais des caractéristiques négatives comme : mauvaise

---

<sup>16</sup> Salmonowicz, Stanisław (1993 :31) Dans une lettre de Friedrich II à Voltaire, ce premier écrit que « *rien ne l'amuse tellement que les écrits sur la Pologne.* » Voir Salmonowicz, Stanisław (1993 :63)

<sup>17</sup> Comparer avec Rupnik, Jaques (1998:13)

<sup>18</sup> Beauvois, Daniel (1991: 4)

<sup>19</sup> Salmonowicz, Stanisław (1993 : 35f)

<sup>20</sup> Salmonowicz, Stanisław (1993 :55) et Brand, Marion (2002 :59)

<sup>21</sup> Bömelburg, Hans-Jürgen (1993 : 85) et Brandt, Marion(2002: 52)

<sup>22</sup> Citation d'après Brandt, Marion (2002 :52) « *die verwirrte polnische Haushaltung [sei] bei anderen Nationen zum Sprichwort geworden.* »

<sup>23</sup> Ainsi de 1855 à 1885 on a vendu 90 000 exemplaires du livre, de 1900 à 1915 on atteint 116 000, et entre 1915 et 1930 - 400 000 exemplaires. Chiffres cités d'après Brandt, Marion (2002 :53).

économie, désordre, hypocrisie. H.B. Whiton, une chercheuse américaine, considère Freytag comme le père des stéréotypes négatifs des Polonais sur le sol allemand.<sup>24</sup>

Cette propagande et l'expansion des stéréotypes négatifs sur les Polonais furent bien sûr aggravées et renforcées par la propagande nazie avant et pendant la deuxième guerre mondiale. Elles justifiaient l'expansion à l'Est et permettaient, comme au temps de Friedrich II, de se délester du poids de la mauvaise conscience. La destruction d'humains ou d'une culture paraît moins criminelle s'il est admis qu'ils sont inférieurs. Cela explique aussi les différences dans le comportement de l'occupant allemand en France et en Pologne. Alors qu'en Pologne on a essayé de détruire non seulement le pays, mais aussi la culture polonaise (destruction quasi-totale de la capitale, massacres de l'intelligentsia, assassinat des professeurs de l'Université Jagellonne, etc.) en France, les Allemands ont essayé de préserver l'architecture et la culture, considérées comme plus « hautes » et plus « nobles » que la culture polonaise.

Cette conception négative des Polonais était aussi liée avec un autre stéréotype répandu parmi les Allemands depuis de nombreuses années : « *selbstverschuldente Untergang Polens* »<sup>25</sup> (*le déclin de la Pologne, provoqué par les Polonais*). Ce stéréotype justifie donc les partages de la Pologne, l'agression allemande pendant la deuxième guerre mondiale ainsi que la crise économique.

En schématisant un peu, pour les Allemands, les Polonais apparaissent donc comme un peuple économiquement et techniquement arriéré, et incapables de diriger leur pays.

Lors des conflits de 1956 et 1980 en Pologne, on voit réapparaître, surtout en Allemagne de l'Est, le cliché de « *polnische Wirtschaft* ». La crise du système communiste chez un voisin mettait en question la stabilité du système dans tous les pays du bloc. Durant le « carnaval de Solidarność »<sup>26</sup> la presse est-allemande a commencé à critiquer la Pologne et les Polonais en rappelant les vieux clichés de la « *polnische Wirtschaft* » et la paresse polonaise. A cette époque, on n'employait pas l'expression « économie polonaise », mais le cliché sous-jacent transparaisait néanmoins clairement dans certains articles de presse, émissions télévisées ou blagues. Ainsi le journal *Neues Deutschland*<sup>27</sup> publia un article le 8.09.1981 dans lequel nous pouvons lire :

« *Quand les citoyens de la RDA entendent que les Polonais sont encore en grève (...) ils se posent de temps en temps la question, si l'aide pour leur voisin ne tombe pas dans un puits sans fond. Nous, en RDA, nous possédons ce que nous avons construit par notre dur labeur.*

---

<sup>24</sup> Wajda, Kazimierz (1991: 76)

<sup>25</sup> Brandt, Marion (2002 :60)

<sup>26</sup> 16 mois de 'liberté' entre les accords de Gdańsk (31 août 1980) et l'instauration de l'état de guerre en Pologne (13 décembre 1981).

<sup>27</sup> équivalant en Allemagne de l'Est de *Trybuna Ludu*, journal du Parti Communiste en Pologne.

*Nous ne consommons que ce que nous avons produit. Aucune nation ne peut vivre sans travail, et ce, quelle que soit la façon dont fonctionnent sa société et son économie. Cela n'est pas anti-polonais, mais seulement logique.* » (KP)

Selon Marion Brandt cette manière de présenter les événements en Pologne dans les années 80 était non seulement liée aux besoins de la propagande du parti (SED), mais c'était avant tout la véritable perception des Polonais par l'élite politique et intellectuelle de l'Allemagne de l'Est<sup>28</sup>. Cette politique est-allemande a provoqué une reviviscence des stéréotypes sur les Polonais comme « chaos », « anarchie », « incapacité à gérer les affaires efficacement » et « paresse ».<sup>29</sup> Le caractère récent de ces événements et de la réapparition de ces stéréotypes pourrait donc expliquer pourquoi les Polonais sont actuellement moins aimés en ex-RDA qu'en ex-RFA.

Nous pouvons encore mentionner une autre caractéristique polonaise : « l'amour polonais de la liberté », « liberté polonaise ». Selon Brandt, cette particularité polonaise n'est pas encore vue comme un stéréotype du Polonais et est moins répandue que le préjugé « *polnische Wirtschaft* ». Néanmoins cet « amour de liberté » fait partie, pour les Allemands, de « l'âme polonaise ».<sup>30</sup>

Cette caractéristique a une double signification : d'un côté elle est liée à l'expression « *polnische Wirtschaft* », de l'autre côté elle signifie l'amour de l'indépendance, le courage et l'esprit ouvert.

Déjà au 17<sup>ème</sup> siècle nous trouvons les expressions « *polnischer Reichstag* », « *polnische Freiheit* » associées au terme « Anarchie ». Cette connotation péjorative vient de la grande liberté de la noblesse polonaise, considérée comme « *Übermass an Freiheit* » (un excès de liberté) et une des causes principales du déclin de la Pologne. Cette attitude va jusqu'au rejet des insurrections polonaises, qui sont considérées comme irresponsables et aventurières. Dans ce contexte le terme « liberté polonaise » avec des attributs comme « chaos », « trouble », « anarchie » et « effrénement » fait partie intégrale du stéréotype « *polnische Wirtschaft* ».

L'expression polonaise « *Polska nierzqdem stoi* » (La Pologne ne tient que par le désordre ou Le désordre gouverne la Pologne) qui date de 1595<sup>31</sup> trouve aussi ses traductions en langue allemande « *Polen steht, wenn's auch drunter und drüber geht !* » et encore « *Polen wird durch Verwirrung regiert* ».<sup>32</sup>

---

<sup>28</sup> Brandt, Marion (2002 : 73)

<sup>29</sup> comparer avec Brandt, Marion (2002 : 73)

<sup>30</sup> Brandt, Marion (2002 : 73)

<sup>31</sup> Brandt, Marion (2002 :63)

<sup>32</sup> idem (2002 : 63)

Une autre explication sur l'origine de ce stéréotype, plus positive que la précédente, est présentée par P. Frank. Selon lui l'expression « *la liberté polonaise* » proviendrait de la période de tolérance religieuse en Pologne au 16<sup>ème</sup> siècle, durant laquelle des milliers de Juifs y trouvèrent refuge.

Cette « *liberté polonaise* » était néanmoins appréciée en Europe et en Amérique. L'amour de démocratie et la liberté de la noblesse étaient considérées comme de grandes vertus et comme les prototypes d'un nouveau système. Ainsi Jean-Jacques Rousseau dans son œuvre « *Considérations sur le gouvernement de Pologne, et sur sa réformation projetée en avril 1772* » parue en 1782, écrit son « *admiration pour l'image de la nation polonaise* ». <sup>33</sup>

L'image négative de « *la liberté polonaise* » a changé en Allemagne vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. La nouvelle constitution polonaise du 3 mai 1791, admirée partout en Europe, a effacé la connotation péjorative de « *liberté* » dans le terme « *polnische Wirtschaft* ». Pour les admirateurs de la révolution française, elle était une promesse de nouveaux changements, et pour les opposants, elle était garante de réformes pacifiques. <sup>34</sup>

Un nouveau phénomène apparaît alors en Allemagne - le « *Polonophilisme de Jacobins allemand* ». Le fait d'avoir lutté contre la plus grande menace pour l'Europe démocratique, la Russie tsariste, et avoir été l'adversaire de l'absolutisme prussien et autrichien, plaçait la Pologne à l'intérieur du mouvement révolutionnaire international, jusqu'à l'an 1848. <sup>35</sup>

Cette vague de sympathie pour le peuple polonais a pris ses sources non seulement dans la nouvelle constitution, mais surtout dans les trois partages de la Pologne et la disparition de ce pays de la carte de l'Europe. Ces événements furent considérés en Europe comme injustes et ont contribué à l'apparition d'une nouvelle image des Polonais : des nobles combattants pour la liberté, avec Tadeusz Kościuszko comme modèle.

L'insurrection de Novembre 1830/31 a encore augmenté les sentiments de sympathie pour les Polonais et a bonifié le terme de « *l'amour polonais de la liberté* ». Dans toute l'Europe, cette révolte des Polonais a suscité une vague de sympathie. Les Allemands envoyèrent par exemple de l'argent et du matériel médical <sup>36</sup>. Les nombreux contacts avec les émigrants polonais, qui se rendaient en France en traversant l'Allemagne, ont également changé l'image des Polonais et ont permis de mieux comprendre leur besoin d'indépendance. Les Polonais, nommés « *Albatros de la révolution* » (*Sturmvogel der Revolution*) et « *combattants de la liberté* » (*Freiheitskämpfer*), furent

---

<sup>33</sup> idem (2002 : 64).

<sup>34</sup> idem

<sup>35</sup> Salmonowicz, Stanisław (1993 :80)

<sup>36</sup> Brandt, Marion (2002 : 65) De plus, 78 médecins ont travaillé sur le terrain et des Allemands ont aussi participé à l'insurrection.

reçus, surtout en Saxe et en Allemagne du Sud, avec des manifestations de sympathie et des articles de bienvenue dans la presse.<sup>37</sup>

Selon Georg Strobel et Hans-Henning Hahn, à l'époque on considérait les comités d'aide organisée comme « *les premiers mouvements organisés, quasiment politiques, du libéralisme allemand* ». <sup>38</sup> Strobel écrit également que ces contacts avec les émigrants polonais stimulaient le combat des libéraux allemands pour la liberté de la presse.

Les années qui suivirent se caractérisèrent néanmoins par une nouvelle vague de stéréotypes négatifs. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, on propageait à nouveau le stéréotype du Polonais qui ne sait pas gérer ses biens et ne ressent pas le besoin de gravir l'échelle sociale.

On parla également à nouveau de la « *liberté polonaise* » pendant les années du communisme. Pour les Allemands de l'Est, le voyage en Pologne était ressenti comme une incursion dans un pays peut-être pas totalement libre, mais tout de même beaucoup plus que le leur :

*« La tolérance spirituelle, l'ouverture culturelle, l'individualisme en Pologne étaient perçus comme des libertés qu'on ne trouvait pas en RDA. Les citoyens de la RDA étaient fascinés par l'art polonais, surtout par l'art de l'affiche, du théâtre et du film, par la musique et la littérature, dans lesquels le dogme du réalisme socialiste avaient disparu en 1956. Ils allaient aux marchés aux puces [...] qu'ils ne trouvaient pas en RDA. Ils allaient chez les antiquaires pour trouver des livres qu'ils ne pouvaient pas acheter en RDA. Ils se sont sentis soulagés par le type de vie en Pologne - au moins le temps d'un voyage de vacances. »*<sup>39</sup>  
(KP)

Cette admiration pour « *l'amour de la liberté* » des Polonais changea brutalement en août 1980, lors des grèves de Gdańsk. La presse de l'Allemagne de l'Est a commencé à parler du « *danger que cause la Pologne pour la paix et la stabilité* »<sup>40</sup>. *Der Spiegel* a soutenu la décision du général Jaruzelski d'instaurer la Loi Martiale et *Die Zeit* a même écrit que « *l'état de guerre est un soulagement pour les Polonais, les Russes et l'Ouest et est une dernière chance de revenir du bord*

---

<sup>37</sup> Brandt, Marion (2002 : 65)

<sup>38</sup> Hahn, Hans-Henning (1976 : 153-155)

<sup>39</sup> cité d'après Brandt, Marion (2002 :77) « *Die geistige Toleranz, die kulturelle Offenheit, der Individualismus in Polen wurden als Freiheiten erlebt, die es in der DDR nicht gab. DDR-Bürger waren fasziniert von der polnischen Kunst, vor allem der Plakat-, Film- und Theaterkunst, der Musik und Literatur, in der das Dogma des sozialistischen Realismus bereits 1956 gefallen war. Sie gingen auf die polnischen Märkte, (...), die sie in der DDR nicht fanden, und die Antiquariate, in denen sie Bücher bekamen, die sie in der DDR nicht kaufen konnten. Sie fühlten sich durch die Lebensart der Polen- wenigsten für eine Urlaubsreise lang- befreit.* »

<sup>40</sup> Par exemple: *Der Spiegel*, *Die Zeit*.



du gouffre »<sup>41</sup>. La « *liberté polonaise* » a de nouveau regagné une connotation négative toujours liée au terme « *polnische Wirtschaft* ». Les Polonais « aimant la liberté » sont donc devenus à nouveau « indisciplinés et irresponsables ».

En même temps, des pratiques similaires ont eu lieu dans les pays du bloc socialiste qui se sont nourris de stéréotypes négatifs sur leurs voisins. En Pologne par exemple, il fallait craindre le « *revanchisme et la remilitarisation* » des Allemands de la RFA, l'agressivité des Américains, etc. De plus le fait que la frontière entre la Pologne et la RFA n'ait été entièrement fixée que très longtemps après la fin de la guerre a certainement facilité à la fois la diffusion de ce type de craintes chez les Polonais et le maintien d'une image négative des Allemands pendant de nombreuses années.

A tous ces clichés s'en ajoute encore un autre : « *le stéréotype du catholique* ». Le peuple allemand est majoritairement protestant (sauf la Bavière qui est majoritairement catholique) et depuis des siècles les stéréotypes sur les catholiques ont une place importante dans la perception d'autrui, y compris de ses compatriotes.

Les protestants voient les catholiques comme « *non allemands, non patriotes* », « *participant à un complot international, révolutionnaires* », « *obscur, superstitieux* », « *hypocrites, faux* » et « *paresseux, sales, malpropres* ».<sup>42</sup> Le fait que les Polonais forment un peuple catholique renforce donc d'autant la liste des stéréotypes les concernant.

La problématique de la religion est ici plus importante qu'elle ne pourrait paraître, car derrière la foi catholique ou protestante se trouve une philosophie, une morale et une façon de vivre. Ainsi les Allemands ont adapté beaucoup de « qualités du bon protestant » pour construire leur « image de l'Allemand parfait », comme des sortes de « *valeurs nationales* » (*Nationaltugenden* - Brandt). Elles font partie de la création de leurs auto-stéréotypes. Hubert Orłowski souligne que les caractéristiques de « *polnische Wirtschaft* » sont le contraire des valeurs bourgeoises et protestantes, comme: *l'assiduité, l'ordre, l'épargne, la bonne économie, la sincérité, l'autodiscipline, la modestie*<sup>43</sup>. En opposition se trouvent: *la paresse, l'oisiveté, le gaspillage, le luxe, l'hédonisme, le cérémonialisme, la théâtralité, l'hypocrisie, la vanité, la légèreté et la spontanéité*<sup>44</sup>. Donc des caractéristiques souvent utilisées pour décrire les catholiques et les Polonais.

---

<sup>41</sup> *Die Zeit* du 18 décembre 1981

<sup>42</sup> Köhler- Hezinger, Christel (1976 : 99- 103) et Brandt, Marion (2002 : 56)

<sup>43</sup> Orłowski, Hubert (1996: 155- 189) Chapitre „Bürgerliche Tugenden- deutsche Tugenden“.

<sup>44</sup> Brandt, Marion (2002: 56)

Une question qui se pose est de savoir pourquoi les stéréotypes positifs du Polonais en Allemagne sont si peu répandus. Comme nous l'avons vu auparavant, seul le cliché « *liberté polonaise* » a connu quelques périodes positives, avant de retomber dans la « boîte de défauts des Polonais ». Quelle est la véritable raison d'une telle popularité des stéréotypes négatifs sur les Polonais ? La construction des stéréotypes peut-elle être influencée par des éléments autres que la sympathie ou l'antipathie pour quelqu'un ? Enfin n'a-t-il pas simplement jamais été dans l'intérêt allemand de créer ou propager une image positive des Polonais ?

Depuis des siècles, l'histoire politique assez particulière entre l'Allemagne et la Pologne a provoqué un développement important de stéréotypes négatifs réciproques. La situation entre la Russie et la Pologne, qui connurent également de nombreux conflits, est similaire. Dans ces deux pays frontaliers que sont l'Allemagne et la Russie, la diffusion de clichés négatifs concernant les Polonais était bienvenue et encouragée par les autorités. Ainsi les Polonais chez Dostoïevski ou Gogol sont généralement des ivrognes, des tricheurs, des antisémites, bref ont des attributs plutôt « noirs ». Cette image négative était probablement sciemment utilisée, et cette « moquerie » est ensuite passée dans le domaine du subconscient. Aujourd'hui encore elle est restée très enracinée chez les Allemands, et les blagues sur les Polonais font partie intégrale de leur humour. Nous en avons eu récemment une preuve : lors du mondial en Allemagne en 2006, dans une publicité de la chaîne Media Markt, des Polonais étaient présentés comme de grands voleurs, allant même jusqu'à dérober le pantalon des vendeurs.

Sur cette question, il est en fait assez difficile de différencier les causes des conséquences: les stéréotypes négatifs ont-ils entraîné des conflits ou bien est-ce l'inverse ? La question éternelle de la poule et de l'œuf...

### **Les années « Solidarność » et la perception récente.**

La vague de solidarité en Allemagne dans les années 80 est considérée par l'historien Tomasz Szarota comme « *probablement le sommet de la popularité de la Pologne et des Polonais sur le sol allemand dans toute l'histoire millénaire des relations germano-polonaises* »<sup>45</sup>. Néanmoins cet enthousiasme a disparu assez rapidement et la situation économique difficile en Pologne a ravivé les vieux stéréotypes des Polonais dans les esprits allemands. Selon Garsztecki les opinions sur la « *polnische Wirtschaft* » se sont mêlées avec « *l'attitude caritative* » de

---

<sup>45</sup> Szarota, Tomasz (1996 :8) et Garsztecki, Stefan (2000 : 50) « *prawdopodobnie (...) szczyt popularności Polski i Polaków na gruncie niemieckim w całej tysiącletniej historii stosunków polsko-niemieckich* »

beaucoup d'Allemands, et cela pourrait être considéré comme le prolongement de la politique de *Kulturträgertheorie*<sup>46</sup> (théorie de la propagation de la culture) des Allemands envers l'Est.

Le sondage de l'hebdomadaire *Der Spiegel* de l'automne 1994 effectué parmi les jeunes Allemands de 14 à 29 ans a montré que les vieux stéréotypes sur la Pologne sont toujours vivants. Ainsi 47% des personnes interrogées se disaient en accord avec la phrase « *les Allemands surpassent certaines autres nations* », et 87% d'entre elles ont cité la Pologne comme exemple de nation inférieure (pour comparer: la Turquie 74% et la Russie 63 %) <sup>47</sup>.

Les stéréotypes péjoratifs des Polonais sont également diffusés par les médias : les blagues sur les Polonais (*Polenwitze*) dans l'émission de Harald Schmidt « *Late-Night-Show* » ont fait rire les Allemands pendant longtemps ; et les séries policières ne manquent pas de prostituées et de criminels polonais.

Les livres scolaires jouent également un rôle important dans la perception d'une nation. Dans des livres actualisés en Allemagne après 1989 nous pouvons remarquer quelques changements. Ainsi généralement dans les chapitres qui concernent « la fin du communisme », le rôle de l'opposition polonaise n'est pas négligé. Même les manuels qui avant ne parlaient ni de l'octobre polonais de 1956, ni des grèves de 1970, 1976 et 1980, parlent désormais de la « *longue tradition de l'opposition polonaise* » <sup>48</sup>.

De temps à autre, les événements en Pologne sont placés en marge de ceux survenus en Russie. Dans certains ouvrages toutefois on remarque le rôle précurseur de la Pologne dans la chute du communisme en Europe. <sup>49</sup>

Globalement l'image du Polonais et les stéréotypes qu'on lui rattache sont différents en France et en Allemagne. Néanmoins les trois caractéristiques suivantes « nationalisme », « antisoviétisme » et « antisémitisme », sont présentes dans ces deux pays. L'histoire compliquée de la Pologne est la « mère » de ces trois clichés. De longues années de partages ont développé cette identité spécifique du Polonais : d'abord *szlachcic - katolik*, et ensuite Polonais catholique, c'est-à-dire « non-Ukrainien, non-Russe, non-Allemand, non-Juif ». Au départ la signification du terme « nationalisme » n'était pas la même qu'en Occident ou dans la langue polonaise actuelle, et le comportement « cosmopolite » était considéré comme négatif. <sup>50</sup> Les théories de Rosa

---

<sup>46</sup> comparer avec Garsztecki, Stefan (2000 :50).

<sup>47</sup> Cité après Garsztecki, Stefan (2000 :59) et également « *Transodra* » nr. 14/15, octobre 1996.

<sup>48</sup> Mack, Manfred (2000 :102).

<sup>49</sup> idem

<sup>50</sup> Comme par exemple le couple de la petite noblesse polonaise, très mondain, parlant français entre elle et négligeant la culture polonaise dans *Janko Muzykant* de Sienkiewicz.

Luxembourg n'ont pas été accueillies en Pologne avec un grand succès, en particulier à cause de leur aspect « internationaliste » et anti-nationaliste. Il était en effet peu réaliste d'exiger des Polonais de renoncer de nouveau à une liberté fraîchement regagnée.

L'image des Polonais « antisémites » est, aujourd'hui encore, massivement répandue surtout en France. Les Polonais y sont souvent présentés comme des personnes « *qui têtent l'antisémitisme au sein de leur mère* ». Ceci est également lié, à notre avis, au moins en partie, avec la localisation des camps de concentration sur le sol polonais. En effet peu de personnes réalisent qu'ils furent construits dans ce pays car c'est là que se trouvait une des plus grandes communautés juives d'Europe. Cet emplacement est interprété par beaucoup comme une sorte d'« accord », éventuellement implicite, entre les Polonais et les Allemands pour exterminer les Juifs. Par ailleurs, le fait de considérer les Polonais comme co-responsables du génocide des Juifs diminue la culpabilité des autres Européens. De plus, en France, on ne mentionne que rarement, ou alors à peine (voir la note n° 64), le fait qu'en Pologne l'aide aux Juifs était punie par la peine de mort. Or c'est justement parmi les Polonais qu'on trouve le plus de « Justes des nations »<sup>51</sup>.

Cela dit il ne faut pas négliger l'existence des *szmalcownik*, des pogroms de Juifs, ou l'action antisémite du gouvernement communiste en 1968, ou encore certaines déclarations de prêtres catholiques<sup>52</sup>. La question juive (dans un pays sans Juifs) reste toujours un sujet délicat en Pologne. Néanmoins le cliché « Polonais égal antisémite » en France est souvent démesuré et basé sur de faux concepts.

## II. Stéréotypes du Polonais en France

Je n'ai trouvé qu'assez peu de sources et de documents sur les stéréotypes du Polonais en France. Il existe quelques essais sur l'histoire de la Pologne, la culture et la civilisation polonaise. Cependant, pour la plupart - à l'exception de quelques ouvrages récents, comme « *Mythes et symboles politiques en Europe centrale* »<sup>53</sup>, l'histoire de la Pologne de Daniel Beauvois<sup>54</sup>, un nouvel ouvrage collectif paru chez Fayard en 2007, intitulé « *La Pologne* »<sup>55</sup> et « *L'imaginaire polonais* » de Guy Amsellem<sup>56</sup> (d'ailleurs, un livre assez polémique, car il diffuse de nombreux

---

<sup>51</sup> Personnes qui ont caché des Juifs pendant la guerre.

<sup>52</sup> En 1995, le père Jankowski, chapelain de « Solidarność », avait tenu des violents propos antisémites. Le prêche lui fut interdit, en raison du caractère « politique » mais sans mentionner l'antisémitisme de ses propos.

<sup>53</sup> Delsol Ch., Masłowski, M., Nowicki, J. (2002) : *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*. PUF

<sup>54</sup> Beauvois, Daniel (2004) : *La Pologne. Histoire, société, culture*. Paris : La Martinière

<sup>55</sup> Bafail, François (sous la direction) (2007) : *La Pologne*. - Paris : Fayard : CERI

<sup>56</sup> Amsellem, Guy (2006) : *L'imaginaire polonais*. Paris : L'Harmattan

stéréotypes inexacts des Polonais) - ils sont écrits par des Polonais ou traduits du Polonais. Il est donc difficile d'écrire sur les stéréotypes du Polonais en France, puisqu'on ne peut se baser pratiquement que sur des livres bien souvent déformés par une vision subjective et polonocentrique. D'autre part les Polonais ont parfois tendance à se juger plus sévèrement que ne le font les autres.

Ce manque de publications est assez curieux, car les Français ont selon nous plus de sympathie pour les Polonais que n'en ont les Allemands.

Néanmoins, ils ont souvent tendance à mettre tous les pays de l'ex-bloc communiste dans le même sac. De cette façon ils ne se rendent compte que rarement de la grande diversité historique et culturelle en Europe Centrale.

Ceci est d'ailleurs d'autant plus curieux, que les relations entre la France et la Pologne ont une longue histoire, et la société française dispose d'un vaste répertoire de clichés sur les Polonais.

En outre ces relations sont encore un peu plus brouillées par le fait que de nombreux stéréotypes ont changé de signification au cours des siècles. Par exemple, l'expression « *soûl comme un Polonais* », qui pour la majorité des Français a aujourd'hui une connotation uniquement péjorative, était à l'origine employée par Napoléon pour souligner la discipline des Polonais et leur capacité à se battre, même après une soirée arrosée.

De même, la fameuse expression employée par les Français « *nous n'allons pas mourir pour Gdańsk* » est devenue pour les Polonais le symbole de la lâcheté française, alors qu'un sondage mené en mai et juin 1939 donnait des résultats opposés: 75% des personnes interrogées se déclaraient alors favorables à une action militaire française pour stopper l'agression allemande<sup>57</sup>.

Malheureusement il faut constater que les références des Français sur la Pologne sont majoritairement négatives. Celle-ci apparaît le plus souvent comme un pays lointain, arriéré, pauvre, très corrompu et possédant une bureaucratie trop développée.

Selon des sondages effectués en l'an 2000, l'image la plus répandue de la Pologne chez les Français est celle « *de la misère, de la pauvreté, du chômage* »<sup>58</sup> pour 19% des sondés.

En deuxième place (15%) on trouve des références socio-historiques comme « *Solidarność* » et Lech Wałęsa<sup>59</sup>, à égalité avec le pape Jean Paul II et la foi catholique (également 15%).

Ces caractéristiques sont suivies par les images de :

---

<sup>57</sup> Discours de Monsieur l'Ambassadeur Jan Tombiński dans « La France et la Pologne au-delà des stéréotypes » (2004 :10)

<sup>58</sup> Warchala, Michał (2004 :39)

<sup>59</sup> idem

- La guerre, les camps de concentration, le ghetto (pour 10%),
- La vodka, l'alcoolisme (9%),
- le climat froid (8%),
- la fin du communisme, Jaruzelski et le socialisme (5%).<sup>60</sup>

Les spécificités principales d'un Polonais sont pour les Français : l'assiduité, l'honnêteté, la discipline et la religiosité<sup>61</sup>.

Selon les sondages menés par M. Warchala, l'opinion des Français sur la Pologne (contrairement à celle des Polonais sur la France) est peu favorable<sup>62</sup>.

Le taux de sympathie des Français pour les Polonais était de 51%, et seulement 7% avouaient une certaine antipathie à leur égard<sup>63</sup>.

L'auteur des sondages remarque également le caractère double de la perception des Français sur la Pologne d'une part et sur les Polonais d'autre part. D'un côté la Pologne est considérée comme un pays peu moderne, avec une bureaucratie trop développée, où règne la corruption, et où on ne respecte pas les libertés des citoyens et les droits des minorités. De l'autre côté les Polonais, en tant qu'individus, jouissent de la sympathie des Français et sont généralement évalués de façon positive<sup>64</sup>.

La perception récente des Polonais en France est déterminée par quelques facteurs socio-historiques. Le premier est le communisme. Aujourd'hui encore le traité de Yalta a une grande influence sur le regard des Français non seulement envers la Pologne, mais aussi envers toute l'Europe centrale et l'Europe de l'Est. Le rideau de fer qui a partagé le continent a créé l'illusion d'une grande distance, non seulement culturelle mais aussi géographique. La Pologne est donc un « *pays lointain* ».

De plus, des années de communisme, de blocage et de manque de contact avec ceux « de l'autre côté » ont provoqué une grande ignorance des Français sur les habitants du bloc. Ainsi quand on parle de la Pologne, on voit un pays où « *un paysan non rasé et couvert de hardes indéfinissables conduit une charrette que tire un cheval étique* »<sup>65</sup>.

A toutes ces images de pauvreté et d'arriération s'ajoute encore le fait que la dernière image forte de la Pologne en France était « Solidarność » et « l'état de guerre ». Il est vrai que le

---

<sup>60</sup> Warchala, Michał (2004 :40)

<sup>61</sup> idem(2004 :54)

<sup>62</sup> idem (2004 :48)

<sup>63</sup> idem (2004 :49)

<sup>64</sup> idem (2004 :73)

<sup>65</sup> Pomian, Krzysztof (2004 :22)

mouvement ouvrier était admiré à cause de sa démocratie, ses idées révolutionnaires et égalitaires. Mais en même temps la presse et la télévision montraient des images de magasins vides, avec des bouteilles de vinaigre comme seule marchandise, ou des gens tristes faisant la queue pour acheter du papier-toilette (quand il y en avait !). Ces images furent suivies par celles montrant les répressions lors de l'état de guerre et la présence de l'aide énorme fournie par la France: convois d'aide humanitaire, camions remplis de paquets, etc. Les images marquent souvent plus les esprits et pour plus longtemps que la lecture d'articles. Ainsi la Pologne apparaît comme un pays pauvre mais prêt à se révolter. Dans l'histoire récente, mis à part peut-être l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne (accueillie en France assez tièdement), il n'y eu aucun autre événement positif qui aurait pu changer cette image de pauvreté et de désespoir. Si bien qu'aujourd'hui un Français de base, en allant en Pologne pour la première fois, est étonné par l'existence de supermarchés (d'ailleurs très souvent français), et l'absence de vaches dans la rue. Ceci explique pourquoi lors du référendum sur la Constitution européenne, il fut tellement simple de construire en France un nouveau stéréotype du Polonais – le fameux plombier polonais, qui vient en France pour prendre le travail des Français.

La France, par contre, est une des nations les plus appréciées et aimées par les Polonais. Les opinions globales des Polonais concernant la France et les Français sont majoritairement positives. Le Français type est *moderne, bien éduqué, soigné, tolérant et bienveillant*.<sup>66</sup>

Dans un sondage réalisé du 8 au 11 septembre 2006, les Français et les Tchèques apparaissent comme les nations les plus aimées par les Polonais<sup>67</sup>. Selon l'enquête, 79 % des sondés ne verraient rien de mal au mariage d'un de leurs enfants avec une personne de nationalité française (l'accord sur le mariage dans la famille avec une personne d'une nationalité différente est considéré comme le signe de la plus grande acceptation d'un étranger).

## Conclusion

Tous ces stéréotypes montrent assez clairement que l'image de la Pologne et des Polonais en Europe est loin d'être exemplaire. Ceci est probablement lié, au moins en partie, avec le fait que les Polonais n'ont jamais su « construire » leur image. Contrairement aux Français, les Polonais ne

---

<sup>66</sup> Donnés cité d'après Warchala, Michał (2004 :54)

<sup>67</sup> Sondage CBOS "Aktualne problemy i wydarzenia" réalisé du 8 au 11 septembre 2006 sur un échantillon représentatif de 937 habitants majeurs de la Pologne.

savent pas tirer profit des événements historiques.<sup>68</sup> Ainsi, par exemple, la résistance française pendant la seconde guerre mondiale, pourtant bien moins nombreuse que celle des Polonais, mais immortalisée par de nombreux films, plaques commémoratives etc., est pour beaucoup le symbole de la résistance anti-nazie.

D'autres exemples, comme la Constitution du 3 mai 1791, la première constitution en Europe, ou la révolution pacifique de « Solidarność », n'ont pas été utilisées de façon suffisamment efficace pour construire une image positive de la Pologne. Ainsi, le symbole de la fin du communisme est la chute du mur de Berlin, plus spectaculaire et plus médiatique que les accords de Gdańsk en 1980 ou la Table ronde.

Pour simplifier, nous pouvons constater que les Allemands ont produit plus de stéréotypes sur les Polonais que les Français, et qu'ils sont plus péjoratifs. Néanmoins la connaissance de la Pologne et des Polonais est plus grande et plus profonde en Allemagne. Le nombre de chercheurs allemands étudiant la question polonaise, ainsi que le nombre de publications sur la Pologne, notamment sur les stéréotypes mutuels, sont également plus élevés qu'en France. Il faut signaler aussi que l'enseignement du polonais et le nombre de centres polonais sont plus importants en Allemagne qu'en France, ce qui montre une plus grande curiosité des Allemands pour la Pologne. On pourrait expliquer le grand nombre des stéréotypes concernant les Polonais en Allemagne par le fait que les contacts entre ces deux nations sont plus nombreux et plus intenses et qu'une certaine « recherche de l'autre » se fait en permanence.

Cela ne signifie pas que les stéréotypes germaniques sur les Polonais soient plus exacts ou plus justes, bien au contraire. Très souvent ces clichés sont faux, blessants, créés pour justifier une politique agressive des dirigeants allemands. Par ailleurs ces préjugés sont souvent dépassés.

Pour finir avec un stéréotype, ne pourrait-on dire que les Français comprennent la Pologne avec le coeur et la passion, alors que les Allemands essaient de la saisir et de la déchiffrer par la connaissance et une recherche approfondie ?

## **Bibliographie :**

**Bafoil, François** (sous la direction) (2007) : *La Pologne*. Paris : Fayard : CERI  
**Beauvois, Daniel** (1991) : *La constitution polonaise du 3 mai 1791 et les idées françaises*. » Le rayonnement culturel polonais. Cahier N°4. Paris.

---

<sup>68</sup> On peut le voir sur l'exemple d'un article « Les "Justes de France" vont entrer au Panthéon », publié dans Le Monde du 18 janvier 2007 : « *Le Mémorial de Yad Vashem, en Israël, recense 2 725 Justes français. C'est le nombre le plus élevé en Europe, après la Pologne et les Pays-Bas* ». On voit ici l'habileté du journaliste pour mettre en valeur la France, à une place pas forcément méritée.



- Berting, Jan, Villain-Gandossi, Christiane** (1994): *The role of stereotypes in international relations*. In: Studies in Social and Cultural Transformation nr.4. Rotterdam.
- Bömbeburg, Hans-Jürgen** (1993): „Johann Georg Forster und das negative deutsche Polenbild. Ein Aufklärer und Kosmopolit als Architekt eines nationalen Feindbildes?“ In: Mainzer Geschichtsblätter. Bd. 8. P. 79-90. Mainz.
- Brandt, Marion** (2002): *Für eure und unsere Freiheit? Der Polnische Oktober und die Solidarność-Revolution in der Wahrnehmung von Schriftstellern aus der DDR*. Berlin: Weidler.
- Delaperrière, M., Doberszyc, J., Drweski, B.** (2002) : *La France et la Pologne au-delà des stéréotypes*. Paris : Institut d'études slaves.
- Florack, Ruth** (2001): *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen. Nationale stereotype in deutscher und französischer Literatur*. Stuttgart. Weimar.
- Frank, Peter R.:** (1983): „Spiegelungen Polens in der deutschen Literatur von Opitz bis Grass. Skizzen zum Image/ Mirage eines Volkes und zum historischen Hintergrund.“ In: *Erkennen und Deuten. Essays zur Literatur und Literaturtheorie. Edgar Lohner in memoriam*. Berlin. P. 172-195.
- Garsztecki, Stefan** (2000): „Obraz Polaków w Niemczech: stare i nowe stereotypy“. In: *Polacy i Niemcy na drodze do partnerskiego sąsiedztwa. Próba bilansu dziesięciolecia 1989- 1998*. Poznań : Instytut Zachodni. P. 48-64.
- Hahn, Hans-Henning** (1976): *Stosunki między polskim narodowym ruchem wyzwoleniczym a liberalizmem niemieckim w okresie przed Wiosną Ludów*. In: Roczniki historyczne. Nr. 42. P. 141-163.
- Köhle-Hezinger, Christel** (1976): *Evangelisch-katholisch. Untersuchungen zu konfessionellem Vorurteil und Konflikt im 19. und 20. Jh. Vornehmlich am Beispiel Württembergs*. Tübingen.
- Kłosowska, A** (1996): *Kultury narodowe u korzeni*. Warszawa.
- Lippmann, Walter** (1965): *Public opinion*. Toronto, Ontario: Collier-Macmillan.
- Mack, Manfred** (2000): „Ewolucja obrazu Polski i Polaków“. In: *Polacy i Niemcy na drodze do partnerskiego sąsiedztwa. Próba bilansu dziesięciolecia 1989- 1998*. Poznań : Instytut Zachodni. P. 94- 110.
- Mitosek, Zofia** (1974): *Literatura i stereotypy*. Wrocław.
- Niżnik, J.** (1985): *Symbole a adaptacja kulturowa*. Warszawa.
- Orlowski, Hubert** (1996): « *Polnische Wirtschaft* ». *Zum deutschen Polendiskurs der Neuzeit*. Wiesbaden.
- Pomian, Krzysztof:** « La persistance des stéréotypes » In: **Delaperrière, M., Doberszyc, J., Drweski, B.** (2002) : *La France et la Pologne au-delà des stéréotypes*. Paris : Institut d'études slaves.
- Rupnik, Jaques** (1996): „Europe de l'Est, Europe centrale, Europe“. In : **Frybes, Marcin** : *Une nouvelle Europe centrale*. Paris : La Découverte.
- Salmonowicz, Stanisław** (1993): *Polacy i Niemcy wobec siebie. Postawy – opinie – stereotypy. Próba zarysu*. Olsztyn.
- Szarota, Tomasz** (1996): *Niemcy i Polacy. Wzajemne postrzegania i stereotypy*. Warszawa.
- Wajda, Kazimierz** (sous la rédaction de)(1991): *Polacy i Niemcy. Z badań nad kształtowaniem heterostereotypów etnicznych*. Toruń.
- Warchala, Michał:** « La France et la Pologne : l'image réciproque dans la perspective de l'élargissement de l'UE » In: **Delaperrière, M., Doberszyc, J., Drweski, B.** (2002) : *La France et la Pologne au-delà des stéréotypes*. Paris : Institut d'études slaves.